

# Le «Ladenbistro» a besoin d'aide

**SOLIDARITÉ** En raison du coronavirus, les organisations caritatives doivent cesser ou réduire leurs activités. Les choses se compliquent pour les collaborateurs du «Ladenbistro».

PAR MANUELA SCHNYDER TRADUCTION MARCEL GASSER

Financièrement, les associations caritatives souffrent également de la crise du coronavirus. «En grande partie, nous vivons en effet des recettes de notre magasin», explique Claudia Bischler, qui gère le «Ladenbistro» situé à la rue Jakob-Rosius 12, à Bienne.

L'association y vend les articles les plus divers, tous confectionnés par des personnes handicapées mentales. Sacs à main, bijoux, cartes de vœux, animaux en peluche et objets décoratifs constituent l'assortiment. On peut également s'y attabler, y boire une soupe ou un café et y manger un morceau de gâteau. Porté à bout de bras par une trentaine de bénévoles, ce magasin pourrait pourtant bientôt disparaître. «Le loyer, les assurances et les salaires des quatre gérants nous coûtent plus de 10 000 francs par mois, dont 7000 sont normalement assurés par les recettes du «Ladenbistro» et par les subventions perçues pour l'encadrement des handicapés. Mais à mi-mars nous avons dû fermer le magasin, et ces recettes nous font aujourd'hui défaut. Pour nous, cela commence à devenir très serré», poursuit Claudia Bischler.

## Le problème des frais fixes

Contrairement à d'autres associations caritatives, le «Ladenbistro» ne reçoit d'aide financière ni de la Ville, ni du Canton. A la fin de l'année, les déficits sont couverts par les dons d'associations et de fondations privées, telles la Fondation Ruth et Arthur-Scherbarth, à Berne, la Société d'utilité publique Bienne, le Rotary Club Bienne, l'organisation d'entraide Insieme Bienne-Seeland, la fondation Jeanne-Huber, des paroisses et diverses associations. Mais à l'heure actuelle, ces contributions ne suffisent plus à com-



«Maintenant, les choses deviennent très serrées pour nous», avoue Claudia Bischler du «Ladenbistro». LDD

penser l'absence de recettes du magasin. «Les associations qui n'ont pas de contrat de prestation avec la Confédération, le Canton ou la Ville vivent en effet des moments plus difficiles», confirme Christine Brassel, responsable de Benevol Bienne. Certes, les bénévoles ne coûtent rien, mais en fonction de leur structure, certaines organisations ne s'en sortent pas si leurs frais fixes (loyer, électricité, assurances et autres) ne sont pas pris en charge. «Ainsi, Benevol Bienne paie son loyer grâce à une subvention cantonale», explique-t-elle. Les temps sont durs également pour les bénévoles, que l'on ne peut plus envoyer dans les homes, par exemple. «Sans compter qu'ils sont souvent eux-mêmes des retraités et font partie des groupes à risques priés de rester chez eux», poursuit Christine Brassel.

Si l'association caritative «Les Cartons du Cœur», qui fournit des denrées alimentaires aux familles nécessiteuses, est en-

core en mesure de subvenir à ses frais fixes, c'est qu'elle touche chaque année 10 000 francs de la ville de Bienne, ce qui lui permet de payer son loyer.

## Déficit de 20 000 francs

«Le plus frustrant pour nous, c'est que nous ne pouvons pas fournir notre aide au moment même où les gens en ont le plus besoin», déclare Chantal Dutoit, responsable des «Cartons du Cœur» à Bienne. «En effet, l'afflux massif des clients dans ses supermarchés a contraint la Migros à suspendre ses livraisons en notre faveur. D'un autre côté, l'argent que nous ne dépensons pas actuellement pour ces livraisons, nous l'utilisons pour couvrir d'autres frais», dit-elle, tout en déplorant que 20 à 25 familles soient aujourd'hui impactées. Ainsi, le sort des organisations caritatives est fortement tributaire des aides versées par la Ville ou le Canton qui permettent de payer les factures courantes. Celles qui ont survécu

jusqu'ici grâce à leurs propres recettes et aux dons privés connaissent une passe difficile. «En fonction de la durée de fermeture du «Ladenbistro», notre déficit va s'accroître de 20 000 francs», estime Claudia Bischler. «Et cet excédent est de nature à nous briser la nuque.» Du coup, le comité a sollicité le soutien financier de la Chaîne du Bonheur. En vain, car celle-ci n'aide que les institutions qui fournissent leur aide directement aux personnes en détresse, et non «pour assurer la survie de telle ou telle organisation», comme l'explique Priska Spörri, membre de son comité de direction.

Une demande d'indemnité de chômage partiel a d'ores et déjà été adressée pour deux des quatre femmes qui composent l'équipe du «Ladenbistro», les deux autres touchant l'AVS. On sollicitera également la générosité d'anciens donateurs, qui accepteront peut-être de verser une contribution extraordinaire en ces temps de crise.

# Appel aux artistes biennois

**CULTURE** Les acteurs culturels sont invités à soumettre à la Ville de Bienne des propositions pour le Prix de la culture 2020.

Chaque année, la Ville de Bienne récompense un artiste s'étant distingué par la qualité exceptionnelle de son travail. Doté d'un montant de 10 000 francs, le Prix de la culture de la Ville de Bienne est attribué par le Conseil municipal sur proposition de la Commission de la culture.

Parallèlement à ce prix, la Ville de Bienne décerne également une distinction pour mérites exceptionnels à des organisations ou à des acteurs culturels, afin de saluer leur engagement pour la vie culturelle de la région. La distinction n'est pas accompagnée d'un prix en argent.

Pourvus de la mention «Prix de la culture», les dossiers doivent être envoyés par courriel au Service de la culture jusqu'au 30 juin 2020, à l'adresse [kultur.culture@biel-bienne.ch](mailto:kultur.culture@biel-bienne.ch).

Les dossiers de candidature doivent contenir des indications sur l'identité de la personne ou de l'organisation proposées, une biographie, une description de l'œuvre ou des mérites correspondants, ainsi qu'un exposé sommaire motivant la proposition. C-JEB



Le duo «Haus am Gern», lauréat du prix de la culture 2019. ARCHIVES

## LETTRES À NOS AÎNÉS

# La cloche de la reconnaissance

Vous serez sûrement un peu surpris de m'entendre – moi, un spécialiste de l'enfance – vous délivrer un message. Mais je sais toutefois que vous appréciez mon travail, parce qu'il touche le cœur des enfants, enfants qui pourraient être vos petits-enfants, eux que vous chérissez tant.

Il y a quelques semaines, les directions de nos hôpitaux nous exhortaient à reporter toute opération non urgente pour être en mesure d'affronter cette épidémie déferlant sur nous. Cette réduction des programmes opératoires n'allait pas toucher toutes les spécialités de la même manière. On imagine bien, d'un côté, la chirurgie esthétique à l'arrêt complet, alors que d'un autre – les interventions sur les artères coronaires, par exemple –, on ne s'attend qu'à un léger fléchissement d'activité. Et mon équipe dans tout cela, où se situe-t-elle? Eh bien, nous n'avons pas encore constaté de relâchement, même si celui-ci nous est annoncé. Ainsi donc, au début des restrictions, nous avons opéré chaque jour un enfant (dont trois nouveau-nés) et réalisé une transplantation cardiaque chez un adolescent. Deux autres nouveau-nés sont venus bousculer le programme établi.

Ni mon équipe ni moi-même ne sommes en première ligne pour accueillir et soigner les victimes de ce satané virus. Ce n'est donc pas nous qui méritons votre admiration, mais eux, ces appelés des tranchées: ces infirmières/iers et ces médecins bien sûr, mais aussi toutes ces personnes qui gravitent autour de ces malades. Ce sont eux qui, quotidiennement, s'aventurent dans ce chaudron viral, non sans se demander, parfois, s'ils ne sont pas en train de sacrifier une part de leur santé. Leur courage et leur dévouement ont des élan héroïques, chevaleresques. Ils rejoignent ceux de ces braves des temps anciens qui combattaient ces épidémies – comme ces vagues de typhus –, lesquelles emportaient, à chaque coup de faux, leur part de soignants.

Nous savons que vous aimeriez bien nous aider. Vous n'avez pourtant que ce confinement et peut-être vos prières à nous offrir. Mais offrez-les-nous! L'un et l'autre nous aident, l'un et l'autre nous sont importants. Et peut-être encore ce dernier geste de reconnaissance: à 21h, applaudissez nos soldats qui, au front, se battent avec tant de bravoure. Moi, je le fais avec une grosse cloche d'alpage. Elle a été fondue à mon nom par le papa d'un enfant à qui j'avais réparé le cœur. J'ai longtemps pensé qu'elle n'aurait qu'une valeur décorative, jusqu'à aujourd'hui où, tous les soirs, elle résonne de son grave carillon sur mon quartier.

RENÉ PRÊTRE, CHIRURGIEN, LAUSANNE

PUBLICITÉ

**Brodbeck**  
Bodenbelagszentrum  
Centre de revêtements de sol

## NATUREL

Linoléum pour votre homeoffice



Chemin du Long Champ 116, 2504 Biel-Bienne

[www.brodbeck-ag.ch](http://www.brodbeck-ag.ch)